

L'histoire urbaine au Québec durant les années 1990 : de nouvelles tendances1 ?

Claire Poitras

Volume 54, numéro 2, automne 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005571ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005571ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poitras, C. (2000). L'histoire urbaine au Québec durant les années 1990 : de nouvelles tendances1 ? *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(2), 219–245. <https://doi.org/10.7202/005571ar>

Résumé de l'article

Quels sont les domaines en émergence en histoire urbaine au Canada et au Québec mis de l'avant par les travaux de recherche publiés dans les périodiques scientifiques depuis 1990 ? À partir d'une synthèse des travaux de recherche portant sur les villes québécoises, nous dégageons les thèmes, les approches et les outils d'analyse qui ont fait l'objet d'une attention soutenue de la part des chercheurs. En quoi les interrogations soulevées par ces derniers se distinguent-elles des questions que posaient les historiens il y a une quinzaine d'années ? D'une manière générale, dans le champ de l'histoire urbaine, les chercheurs ont-ils été influencés par le renouvellement du questionnement relatif à la production de la ville et des milieux urbains dans les autres disciplines ? Parmi les thèmes traités, certains ressortent: le pouvoir local, la place occupée dans la ville par les groupes sociaux en fonction de leur identité (ethnique, sexuelle, sociale), la ville comme lieu d'expression culturelle, les nouvelles formes urbaines et suburbaines.

L'histoire urbaine au Québec durant les années 1990 : de nouvelles tendances¹?

CLAIRE POITRAS

INRS-Urbanisation, Culture et Société

RÉSUMÉ • Quels sont les domaines en émergence en histoire urbaine au Canada et au Québec mis de l'avant par les travaux de recherche publiés dans les périodiques scientifiques depuis 1990? À partir d'une synthèse des travaux de recherche portant sur les villes québécoises, nous dégageons les thèmes, les approches et les outils d'analyse qui ont fait l'objet d'une attention soutenue de la part des chercheurs. En quoi les interrogations soulevées par ces derniers se distinguent-elles des questions que posaient les historiens il y a une quinzaine d'années? D'une manière générale, dans le champ de l'histoire urbaine, les chercheurs ont-ils été influencés par le renouvellement du questionnement relatif à la production de la ville et des milieux urbains dans les autres disciplines? Parmi les thèmes traités, certains ressortent : le pouvoir local, la place occupée dans la ville par les groupes sociaux en fonction de leur identité (ethnique, sexuelle, sociale), la ville comme lieu d'expression culturelle, les nouvelles formes urbaines et suburbaines.

ABSTRACT • What are the trends in recent urban history in Canada and Quebec published in scientific journals since 1990? Based on a review of the literature on Quebec cities and towns, this paper identifies the themes, approaches, and methodologies that have been the object of sustained interest. In what ways the questions raised are different from those brought up by scholars fifteen years ago? Have the urban historians been influenced by new issues of the city-building process developed by scholars in the field of urban studies? This paper presents the new themes explored by recent urban history research : the

1. Cet article est une version remaniée d'une communication présentée dans le cadre du 52^e Congrès de l'Institut d'histoire de l'Amérique française, dont le thème était «La ville», qui s'est tenu à Trois-Rivières en octobre 1999. Je tiens à remercier les deux évaluateurs externes pour leurs commentaires.

issue of local power, the space occupied by social groups according to their identity (social, ethnic, gender), the city as a locus for cultural expression, the new urban and suburban forms.

Depuis les années 1980, les villes connaissent des bouleversements qui nous invitent à revoir nos représentations et notre compréhension du phénomène urbain. À ce sujet, les études ont tenté de mettre en lumière les forces à l'œuvre dans la restructuration spatiale ainsi que leurs implications sociopolitiques. Parmi les enjeux contemporains qui incitent les chercheurs à revoir leurs problématiques et leurs modèles d'analyse, mentionnons la gouverne urbaine et métropolitaine, l'émergence d'une culture et d'une économie mondialisées, les pressions du développement urbain sur l'environnement naturel, les changements technologiques, la pauvreté urbaine, les rapports entre les sexes, l'insertion des immigrants, l'étalement urbain de même que l'effacement des frontières entre la ville et la banlieue.

À plusieurs égards, les changements urbains récents sont aussi importants que ceux qui ont marqué les villes québécoises à partir des années 1900, alors que leur croissance territoriale et démographique atteignait de nouveaux sommets. À mesure que les villes accueillaient des populations nouvelles constituées notamment de ruraux et d'immigrants, plusieurs catégories d'acteurs sociopolitiques et économiques (élus locaux, agents de l'administration municipale, représentants des mouvements réformistes, experts de l'aménagement urbain, etc.) ont élaboré des stratégies pour concilier les impératifs de l'industrialisation et de l'urbanisation à ceux d'un projet favorable à l'émancipation des citoyens. Les initiatives à l'échelon local étaient formulées par divers groupes d'acteurs qui souhaitaient créer des milieux de vie conformes aux attentes et aux aspirations d'une société moderne et libérale. La ville — comme institution politique et comme milieu de vie — prenait alors une importance inédite dans le vécu quotidien des populations locales ainsi qu'à l'échelle continentale et mondiale.

Cet article vise à mettre en lumière les domaines de recherche en émergence en histoire urbaine au Québec à partir d'une synthèse des résultats des travaux publiés dans les périodiques scientifiques depuis 1990². Notre

2. À cette fin, nous avons dépouillé les périodiques suivants : *Revue d'histoire urbaine*, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *Histoire sociale*, *Le Travail*, *Revue d'histoire de la culture matérielle*, *The Canadian Historical Review*, *Recherches sociographiques*, *Bulletin d'histoire politique*, *Cahiers de géographie du Québec* et *Cahiers québécois de démographie*. Nous avons également procédé à la recension d'un certain nombre d'articles portant sur les villes canadiennes et québécoises publiés dans

conception de l'histoire urbaine fait appel à une définition assez large qui inclut les travaux s'intéressant aux dimensions spatiales, sociales, culturelles, politiques et économiques du fait urbain, de même que ceux prenant la ville comme terrain d'enquête. Au départ, notre objectif était de dégager les nouvelles tendances dans le champ de l'histoire urbaine au Québec. Or, en procédant à la compilation et à la lecture des articles scientifiques, nous avons été à même de constater qu'il valait mieux ajouter un point d'interrogation au titre de ce bilan. C'est que, dans l'ensemble, nous avons observé que la majorité des travaux présentés dans les périodiques s'inscrivent en continuité, plutôt qu'en rupture, par rapport aux travaux antérieurs. En tenant compte de ce premier constat, nous avons poursuivi notre analyse en ayant comme objectif spécifique de dégager les thèmes, les approches et les outils d'analyse qui ont retenu l'attention des chercheurs. En quoi les interrogations soulevées par ces derniers se distinguent-elles des questions que posaient les historiens il y a une quinzaine d'années? D'une manière générale, dans le champ de l'histoire urbaine, les chercheurs ont-ils été influencés par le renouvellement du questionnement relatif à la production de la ville et des milieux urbains dans les autres disciplines?

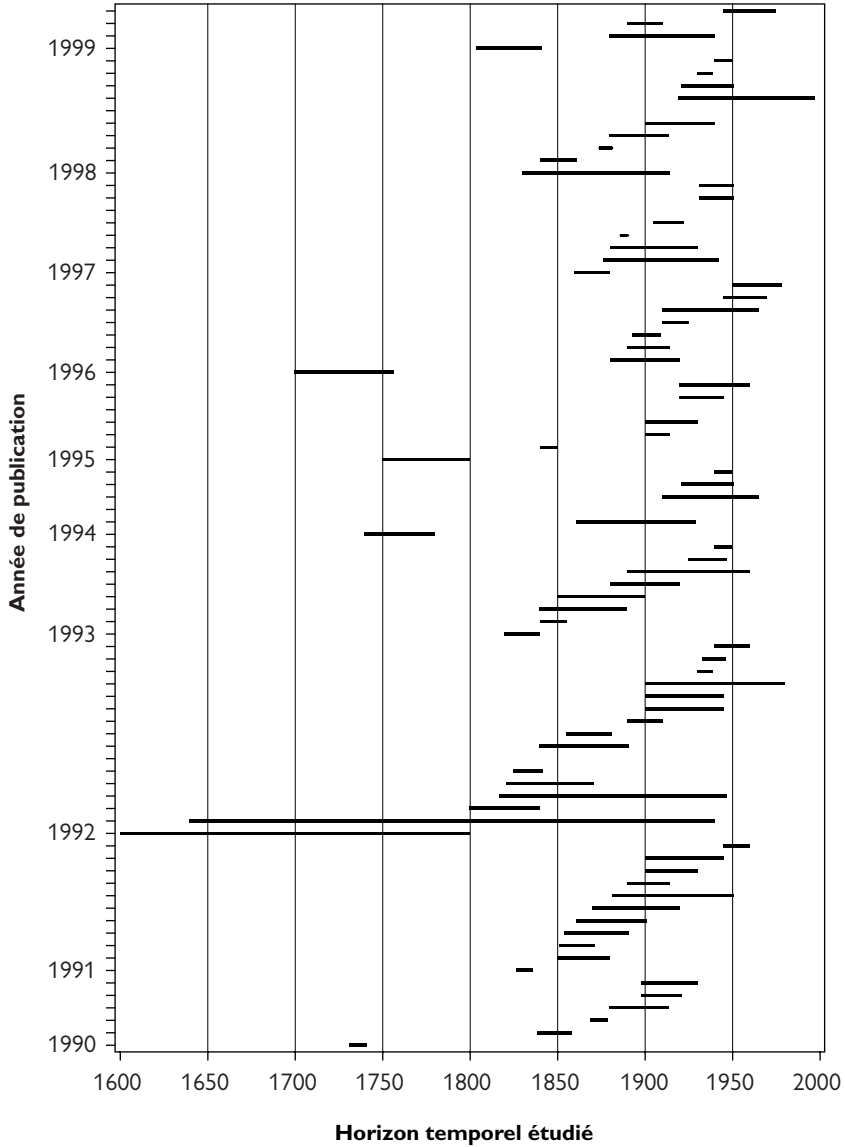
Notre intention ici n'est pas de dégager les principales conclusions des travaux recensés. Il s'agit plutôt d'identifier les tendances récentes en analysant les choix des chercheurs par rapport aux périodes retenues, aux territoires étudiés, aux thématiques abordées ainsi qu'aux orientations méthodologiques et théoriques.

I. L'HORIZON TEMPOREL

D'une manière générale, les articles couvrent l'histoire des villes du Régime français jusqu'aux années 1970. Un histogramme de distribution des articles recensés en fonction des périodes étudiées nous montre que l'étude du passé urbain québécois porte surtout sur les *xix^e* et *xx^e* siècles (figure 1). L'année 1992, avec des travaux publiés couvrant un horizon temporel plus large et inclusif, se démarque des autres années de publication, vraisemblablement en raison des nombreux événements scientifiques qui ont marqué le 350^e anniversaire de la fondation de Montréal.

des revues américaines et britanniques comme *Journal of Historical Geography*, *Journal of Urban History*, *Planning Perspectives* et *Urban History*. Quelques articles portant sur les villes québécoises et publiés dans divers périodiques qui ne sont pas forcément spécialisés en histoire ont aussi été retenus parce qu'ils faisaient appel à une perspective d'analyse historique.

FIGURE 1
Horizon temporel des articles publiés
entre 1990 et 1999



Au cours de la décennie 1990, les chercheurs ont manifesté un intérêt soutenu pour différentes périodes qui s'inscrivent à l'intérieur des années 1850 à 1950. À ce sujet, par rapport aux travaux parus durant les années 1970 et 1980, on peut dire que les recherches plus récentes participent d'un registre défini en termes de continuité³. En outre, cette préférence pour les décennies qui se situent entre 1850 et 1950 correspond à une tendance observée par certains, tant en Amérique du Nord qu'en Europe⁴. Elle s'explique sans doute par le fait que le phénomène urbain revêt en même temps dans tous ces pays une envergure nouvelle. En effet, à partir des années 1850, la plupart des aspects matériels de la ville moderne prennent forme et se déploient dans l'espace : les services urbains distribués en réseau (transports, communications, assainissement, énergie), les édifices en hauteur ou ceux occupant des îlots entiers, la constitution de quartiers monofonctionnels comme le centre des affaires, la généralisation des logements multifamiliaux, l'extension tous azimuts des villes de banlieue, etc. De plus, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, le rôle de la ville comme institution politique et administrative dans l'organisation d'une société diffère beaucoup de ce qu'il était auparavant, bien que le pouvoir de certaines institutions territoriales comme la paroisse demeure omniprésent.

La figure 1 nous permet aussi de constater que les XVII^e et XVIII^e siècles ont donné lieu à un nombre très limité d'articles en histoire urbaine québécoise. Ce qui renvoie au fait que le système urbain est alors peu développé au Québec à cette époque. La période suivant la Seconde Guerre mondiale a fait l'objet d'un nombre croissant de publications au cours des dernières années, en particulier depuis 1995. Ce sont surtout les chercheurs des sciences sociales (sociologues, politologues et géographes) qui se sont intéressés à l'histoire récente des villes et à leur métamorphose sociospatiale. Les changements qu'ont connus les milieux urbains durant cette période ne manquent pas d'intérêt. Pensons notamment au rôle accru des administrations publiques provinciales et fédérales dans les

3. C'est une des conclusions que tiraient Linteau et Artibise dans leur bilan historiographique paru en 1984. Paul-André Linteau et Alan F. J. Artibise, *L'évolution de l'urbanisation au Canada : une analyse des perspectives et des interprétations* (Winnipeg, The Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, 1984), 40.

4. Voir, entre autres, le bilan des thèses en histoire urbaine de Barry M. Doyle, « Research in Urban History : A Review of Recent Theses », *Urban History*, 25,2 (1998) : 245. Cette préférence pour l'histoire urbaine à partir du XIX^e siècle est également notée dans un bilan de Stuart M. Blumin, « Two Decades of Urban History in *JUH* », *Journal of Urban History*, 21,1 (novembre 1994) : 24-25.

politiques et le développement urbains ou encore à la consolidation de la société de consommation et ses effets sur la forme urbaine.

2. LES TERRITOIRES ÉTUDIÉS

En ce qui a trait aux territoires étudiés, on peut aussi observer une distribution inégale dans les choix que font les chercheurs. Dans le tableau 1, il est clair que Montréal est favorisé : 74 % des articles recensés concernent en effet cette ville, ses faubourgs et sa banlieue. Il faut aussi souligner que la banlieue montréalaise constitue un territoire d'étude de plus en plus privilégié par les historiens⁵. C'est dire que l'histoire urbaine au Québec est avant tout l'histoire de Montréal et de sa banlieue. Cette situation n'est pas différente de celle prévalant ailleurs au Canada, aux États-Unis ou en Europe, où les principales villes des régions et des pays se trouvent au premier plan des territoires étudiés⁶. Métropole du pays, centre névralgique de l'économie canadienne, centre de production industrielle, foyer intellectuel et culturel, les appellations ne manquent pas pour confirmer la primauté de Montréal dans le système urbain canadien et québécois,

TABLEAU 1
Territoires étudiés

Montréal (ville centre)	64%
Montréal (faubourgs et banlieue)	10%
Québec	8%
Autres (Hull, Saint-Hyacinthe, Shawinigan, Sherbrooke, Trois-Rivières)	12%
Plusieurs villes	6%

5. Voir par exemple Jean-Pierre Collin, « Housing Model for Lower-and-Middle-Class Wage Earners in a Montreal Suburb : St-Leonard, 1955-1967 », *Journal of Urban History*, 24,4 (mai 1998) : 468-490; Robert D. Lewis, « Development of an Early Suburban Industrial District : The Montreal Ward of Sainte-Anne, 1851-1871 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 19, 3 (1990) : 166-180; Larry D. McCann, « Planning and Building the Corporate Suburb of Mount Royal, 1910-1925 », *Planning Perspectives*, 11,3 (juillet 1996) : 259-301; Claire Poitras, « Construire les infrastructures d'approvisionnement en eau en banlieue montréalaise au tournant du xx^e siècle : le cas de Saint-Louis », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52,4 (printemps 1999) : 507-531.

6. Voir pour le Canada, Paul Voisey, « Urban History », dans Doug Owram, dir., *Canadian History : A Reader's Guide*, 2 : *Confederation to the Present* (Toronto, University of Toronto Press, 1994), 228; et pour les États-Unis et l'Europe, S. M. Blumin, « City Limits. Two Decades of Urban History... », *op. cit.*, 20-21.

en particulier durant les années 1880 à 1930⁷. Ses multiples visages urbains et métropolitains expliquent en partie pourquoi les chercheurs continuent de se pencher sur son histoire.

Parmi les autres villes qui ont attiré l'attention des chercheurs, on retrouve en tête du palmarès Québec, Hull, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Trois-Rivières et Shawinigan. Quelques-unes de ces villes appartiennent au réseau urbain initial, alors que d'autres ont connu un développement plus tardif, lié à l'industrialisation. Il reste que plusieurs villes nouvelles, nées des stratégies de colonisation des régions périphériques ou encore des stratégies d'exploitation de ressources naturelles comme Saint-Jérôme, Chicoutimi, Rimouski ou Rouyn, sont restées inexplorées. Une multitude de communautés de plus petite taille, aux caractéristiques diversifiées et aux fonctions spécifiques, mériteraient aussi d'être mieux connues⁸.

3. LES THÈMES MAJEURS

Pour dresser ce bilan historiographique, nous avons regroupé les articles recensés⁹ sous quatre grands thèmes (politique, société, culture et économie) à l'intérieur desquels nous avons dégagé les sujets en émergence. Ce faisant, nous ne cherchons pas à être exhaustive. Notre objectif est plutôt de dégager des tendances. Nous présentons ici ces thèmes à partir du plus significatif et en fonction d'un ordre d'intérêt décroissant.

3.1 Politique : une conception renouvelée du pouvoir local et des rapports de pouvoir

Le thème du pouvoir politique local constitue sans doute celui qui a été le plus approfondi par les historiens au cours des années 1990. Plusieurs

7. Sur le rayonnement métropolitain de Montréal voir Isabelle Gournay et France Vanlaethem, dir., *Montréal métropole, 1880-1930* (Montréal, Boréal et Centre canadien d'architecture, 1998).

8. La collection sur les histoires régionales publiées par l'IQRC et l'INRS - Culture et Société présente bien entendu des acquis importants en matière d'histoire du développement urbain. Il reste que la perspective adoptée met l'accent sur les modalités de constitution d'une région. L'ouvrage collectif dirigé par Robert Fortier a aussi permis de parfaire nos connaissances sur le phénomène des villes développées en fonction de besoins industriels spécifiques. Robert Fortier, dir., *Villes industrielles planifiées* (Montréal, Boréal, 1998).

9. Une fiche de lecture a été faite pour chaque article. Outre les informations bibliographiques, cette fiche contenait les rubriques suivantes : période étudiée, ancrage territorial et ville étudiée, perspective et approche, méthodologie et instrument d'analyse, concepts clés, thème, thèse, résumé.

forces et acteurs interagissent dans la mise en forme du pouvoir local dans les villes québécoises. Parmi les principaux acteurs retenus, on peut mentionner les élus locaux, les agents de l'administration municipale, les mouvements urbains, les mouvements réformistes et les grandes entreprises de services publics.

Pour la période coloniale, c'est la mise en forme du service de police qui annonce l'importance grandissante de l'instance municipale dans la gestion urbaine¹⁰. Avec l'arrivée de nouvelles populations, les villes faisaient face à une demande croissante de services et elles devaient trouver le financement nécessaire pour construire les équipements et les infrastructures. Si, durant le xix^e siècle, les administrations locales prennent surtout des responsabilités reliées à la gestion et à la régulation de l'environnement urbain, elles voient leur rôle prendre une nouvelle ampleur à partir du début du xx^e siècle. En fait, c'est la question des origines de l'État-providence qui se trouve en filigrane de ces analyses. Ainsi, la gestion de la pauvreté urbaine et de l'errance, une autre compétence assumée par le niveau local¹¹, contribue à élargir les responsabilités sociales des municipalités.

Diverses approches et stratégies de recherche sont utilisées pour analyser le rôle du pouvoir local dans le développement des villes. Par exemple, les travaux de Michèle Dagenais se concentrent sur l'élargissement des pouvoirs municipaux au xx^e siècle dans différents champs de compétence comme la culture et les loisirs¹². Ces recherches nous dévoilent les nouveaux défis que devaient alors relever les villes. C'est que ces domaines d'activités, en particulier à partir du début du xx^e siècle, coïncident avec la mise en forme de nouvelles missions favorisant le développement et le rayonnement des villes.

10. Michael McCulloch, « Most Assuredly Perpetual Motion : Police and Policy in Quebec City, 1838-58 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 19,2 (1990) : 100-112.

11. Marcela Aranguiz et Jean-Marie Fecteau, « Le problème historique de la pauvreté extrême et de l'errance à Montréal depuis la fin du xix^e siècle », *Nouvelles pratiques sociales*, 11,1 (printemps 1998) : 83-98.

12. Michèle Dagenais, « Culture urbaine et pouvoirs publics locaux à Montréal au début du xx^e siècle », *Loisir et société/Society and Leisure*, 18,2 (hiver 1995) : 273-285; « Vie culturelle et pouvoirs publics locaux. La fondation de la bibliothèque municipale de Montréal », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 24,2 (mars 1996) : 40-56; « Le jardin botanique de Montréal : une responsabilité municipale ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52,1 (été 1998) : 3-22; « Political Dimensions to Leisure and Cultural Activities in Canadian Cities, 1880-1940 », *Urban History*, 26,1 (mai 1999) : 55-70.

Afin de faire ressortir la marge de manœuvre accrue dont ont bénéficié les administrations locales en matière de gestion des services locaux, des travaux de recherche ont évalué l'évolution des budgets municipaux consacrés, notamment, à la question sociale¹³. L'étude des stratégies fiscales comme instrument de gestion politique a aussi permis de mieux comprendre le rôle des institutions locales et l'élargissement de leurs responsabilités civiques, en particulier durant les années 1930 et 1940. Diverses stratégies fiscales constituent ainsi un outil efficace de gestion du territoire¹⁴. Telle que mise de l'avant par Jean-Pierre Collin, l'idée de la fiscalité municipale comme instrument de gestion politique est innovatrice.

Toujours dans le domaine de la fiscalité locale, Gregory Levine a exploré les positions divergentes des élus locaux des deux principales villes canadiennes. Ainsi, en comparant le débat sur les exemptions fiscales à Montréal et à Toronto, il a fait ressortir les tensions idéologiques entre deux communautés culturelles¹⁵. Dans un autre champ de compétence, relevant toujours du secteur local, la question du financement des institutions scolaires fut aussi abordée par Wendy Johnston pour mettre en lumière le développement contrasté des réseaux d'enseignement à Montréal¹⁶.

La modernisation des institutions municipales, qui s'exprime entre autres par l'importance accrue des fonctionnaires ou des gestionnaires des services urbains, représente un autre thème mis en chantier par les chercheurs¹⁷. Cette nouvelle façon d'interpréter le rôle des gestionnaires

13. J.-P. Collin, « City Management and the Emerging Welfare State : Evolution of City Budgets and Civic Responsibilities in Montreal, 1931-1951 », *Journal of Policy History*, 9,3 (1997) : 338-357.

14. J.-P. Collin, « Les stratégies fiscales municipales et la gestion de l'agglomération urbaine : le cas de la Ville de Montréal entre 1910 et 1965 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 23,1 (novembre 1994) : 19-31.

15. Gregory J. Levine, « Tax Exemptions in Montreal and Toronto, 1870 to 1920 », *Cahiers de géographie du Québec*, 35,94 (avril 1991) : 117-134; G. J. Levine, « The Single Tax in Montreal and Toronto, 1880 to 1920 : Successes, Failures and the Transformation of an Idea », *American Journal of Economics and Sociology*, 52,4 (1993) : 417-432.

16. Wendy Johnston, « Aux sources du développement inégal : le financement de l'enseignement public à Montréal, de 1920-1945 », *The Canadian Historical Review*, 76,1 (mars 1995) : 43-80.

17. M. Dagenais, « Discipliner les fonctionnaires de l'administration municipale de Montréal dans les premières décennies du xx^e siècle : en théorie et en pratique », *Journal of Canadian Historical Association*, 2 (1991) : 71-90; « Une bureaucratie en voie de formation. L'administration municipale de Montréal dans la première moitié du xx^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46,1 (été 1992) : 177-205; Pierre Lanthier et Normand Brouillette, « Shawinigan Falls de 1898 à 1930 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 19,1 (juin 1990) : 42-55.

urbains se retrouve dans des travaux qui portent sur les agents de l'administration publique. Longtemps restés dans l'ombre des politiciens locaux, ces acteurs ont fait l'objet d'un intérêt nouveau, compte tenu des rapports particuliers qu'ils entretiennent avec les acteurs rattachés à la sphère politique. Ainsi, on connaît mieux l'autorité grandissante des fonctionnaires sur la gestion municipale et l'organisation des services urbains. La montée de l'influence d'acteurs non politiques est aussi révélée par des travaux qui se concentrent sur certaines catégories d'experts comme les ingénieurs civils¹⁸.

Au tournant du xx^e siècle, la prise en charge de certains services urbains — rendus indispensables par la concentration démographique et l'expansion territoriale — par le gouvernement local a entraîné l'établissement d'agences publiques responsables de les gérer et de les planifier. Mis à part quelques études qui traitent du secteur de la santé publique en milieu urbain¹⁹, nous ne disposons pas de portrait détaillé de leur rôle et de leurs activités. Nées d'une remise en question des pratiques de favoritisme qui ont marqué l'histoire des travaux publics au cours des années 1880 à 1910, ces nouvelles agences publiques sont aussi restées sous la férule des politiciens locaux, bien que leurs principaux animateurs aient détenu la faculté de planifier la ville tout en transgressant les frontières traditionnelles des quartiers et des districts électoraux. Voilà sans doute une question qui mériterait des analyses plus poussées. À cet égard, ceux qui ont étudié certains acteurs comme les ingénieurs montrent la persistance des pratiques anciennes de favoritisme, en dépit d'une professionnalisation du travail d'ingénieur²⁰.

Au cours des années 1980, les travaux publiés dans les périodiques s'étaient surtout attardés aux figures marquantes et bien connues du développement urbain, comme les élites politiques locales, les promoteurs immobiliers, les propriétaires fonciers et les entreprises privées. Cet intérêt pour ces catégories d'acteurs s'est maintenu, mais les travaux récents ont modifié la perspective en montrant comment les promoteurs²¹

18. C. Poitras, « Construire les infrastructures... », *op. cit.*; Jean-Claude Guédon, « Espace urbain, espace social. Dilemmes et statut de l'ingénieur francophone au Québec au tournant du siècle », *Trames*, 6 (1992) : 66-77.

19. Voir, par exemple, Denis Goulet, « Des bureaux d'hygiène municipaux aux unités sanitaires. Le Conseil d'hygiène de la province de Québec et la structuration d'un système de santé publique, 1886-1926 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49,4 (printemps 1996) : 496-520.

20. C. Poitras, « Construire les infrastructures d'approvisionnement... », *op. cit.*

21. Robert C. H. Sweeney, « Land and People : Property Investment in Late Pre-Industrial Montreal », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 24,1 (octobre 1995) : 42-51.

du développement urbain ont dû négocier leur place et leur légitimité dans l'espace sociopolitique de la ville. Le pouvoir local a ainsi été examiné par le biais des relations qui se sont nouées entre la sphère publique et privée eu égard à la fourniture des services urbains²².

Les mouvements sociaux forment d'autres acteurs clés de la définition des enjeux urbains sur la scène politique locale. Comme l'a montré Jean-Pierre Collin, en se situant en marge des initiatives de l'État-providence, les pratiques et les stratégies d'intervention de ces acteurs visaient avant tout l'amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière, en mettant de l'avant un projet de démocratie participative qui incluait les citoyens et les représentants de l'Église²³. La question des motivations de certains groupes sociaux comme les femmes est aussi explorée à l'aide des modes de fréquentation des nouveaux services sociaux²⁴. Les chercheurs ont également poursuivi l'étude de l'action des mouvements réformistes, et en particulier ceux en faveur de la tempérance et de l'hygiène publique. Ces analyses ont donné lieu à une nouvelle perception des problèmes de criminalité en milieu urbain²⁵. Par contre, en comparaison des analyses mises de l'avant au cours des décennies précédentes, certains travaux consacrés au réformisme urbain²⁶ ne nous ont pas forcément fourni de nouvelles clés d'interprétation. Ces travaux persistent à nous présenter un portrait de la culture politique des francophones comme rétrograde, et ce, en dépit du fait qu'ils partageaient avec leurs homologues étasuniens les valeurs rattachées au libéralisme et au progressisme.

L'accent mis sur les acteurs politiques locaux a eu tendance à maintenir dans l'ombre d'autres autorités publiques, notamment les gouvernements

22. Dany Fougères, « Les services urbains sous surveillance politique », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 26,1 (octobre 1997) : 18-31; Christopher Boone, « Politics of Transportation Services in Suburban Montreal : Sorting Out the Mile End Muddle, 1893-1909 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 24,2 (mars 1996) : 25-39.

23. J.-P. Collin, « La Ligue ouvrière catholique et l'organisation communautaire dans le Québec urbain des années 1940 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47,2 (automne 1993) : 163-191; « Vers un coopératisme social : la LOC et la question du logement au Québec dans les années 1940 », *Histoire sociale/Social History*, 27,53 (mai 1994) : 89-109.

24. Denyse Baillargeon, « Fréquenter les gouttes de lait. L'expérience des mères montréalaises 1910-1965 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50,1 (été 1996) : 29-68.

25. Martin Dufresne, « Ville et prison : discours d'hygiénistes réformateurs à Montréal au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle », *Criminologie*, 28,2 (1995) : 109-130; André Cellard, « Le petit Chicago. La criminalité à Hull depuis le début du XX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45,4 (printemps 1992) : 519-543.

26. Alan Gordon, « Ward Heelers and Honest Men : Urban Québécois Political Culture and the Montreal Reform of 1909 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 23,2 (mars 1995) : 20-31.

fédéral et provincial. Cela s'explique par le peu d'intérêt porté à l'endroit de la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale, alors que les deux gouvernements deviennent des acteurs incontournables du développement urbain. Malgré tout, leur rôle est mentionné lorsque les chercheurs analysent les politiques urbaines mises en place à partir des années 1930 et 1940²⁷, entre autres dans le domaine de la rénovation des quartiers centraux²⁸.

Il se dégage de ces diverses analyses une conception renouvelée du pouvoir local qui est vu comme une composante clé du développement des villes et de leur organisation politique tenant compte de ses multiples dimensions. En résumé, disons que ces études ont mis en lumière le fait que la modification du rôle des institutions locales n'a pas suivi une trajectoire linéaire. Elles ont parfois assumé des rôles contradictoires comme la redistribution et le favoritisme, le contrôle et le laisser-faire. Il n'en reste pas moins que les institutions locales et municipales représentent un jalon important de l'histoire de l'État moderne au Québec. En prenant part à la formulation des politiques sociales et en élaborant des stratégies de gestion territoriale visant une répartition plus équitable des services, les institutions locales ont contribué à la définition de l'État-providence.

3.2 Société : la validité du concept de classe sociale et l'émergence du concept d'identité

Dans le champ de l'histoire urbaine au Québec, l'étude des groupes sociaux demeure importante. À cet égard, certains concepts utilisés au cours des années 1970 et 1980 conservent leur portée explicative. C'est le cas, par exemple, de la notion de « polarisation », qui est utilisée pour saisir les disparités inscrites dans l'espace social de la ville.

Les liens étroits que l'histoire urbaine entretient avec l'histoire sociale depuis les années 1970 et 1980 se sont maintenus durant les années 1990. Les travaux qui se rattachent à ce thème ont réactualisé la notion de classe sociale, tout en favorisant l'émergence du concept d'identité. Cette sensibilité au phénomène de la formation des classes sociales en milieu urbain est demeurée omniprésente, tant dans le cas des études qui portent sur les grandes villes que dans le cas de celles qui étudient des villes aux dimen-

27. Alain Gelly, « L'Arsenal fédéral de Québec 1933-1946 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 20,3 (février 1992) : 97-108.

28. Anne-Marie Séguin, « La construction sociale d'un compromis (1945-1970) : prélude à la rénovation urbaine dans le quartier St-Jean-Baptiste de Québec », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 24,2 (mars 1996) : 12-24.

sions plus modestes. C'est surtout le phénomène de différenciation sociospatiale ou de ségrégation résidentielle que les historiens ont illustré à partir d'une analyse de la distribution des diverses catégories sociales dans l'espace urbain²⁹. Cette situation, qui a marqué très visiblement le paysage urbain québécois, incite des chercheurs comme Marcel Bellavance³⁰ à voir dans l'organisation sociospatiale des villes des éléments de conformité par rapport au modèle de développement urbain occidental. Par ailleurs, compte tenu de son statut colonial ainsi que de la coexistence de deux communautés, une ville comme Montréal présente certains traits originaux.

Ce sont les deux extrémités de l'échelle sociale — l'élite et le milieu ouvrier — qui ont surtout retenu l'attention des chercheurs. Contre toute attente, la classe moyenne s'est avérée très négligée par les historiens³¹. Pourtant, la mise en forme de cette catégorie sociale est intimement liée au développement des villes à partir de la fin du xviii^e siècle, en particulier avec la montée des activités tertiaires³².

Dans le cas de la classe ouvrière, les historiens se sont attachés à éclairer les stratégies d'adaptation de ses membres pour améliorer leurs conditions de vie en période d'industrialisation³³. Par ailleurs, à une autre échelle, la microsociologie de la sphère domestique constitue une nouvelle façon d'analyser les conditions de vie des populations urbaines, tout en permettant de lier des processus plus globaux comme l'industrialisation

29. Cette différenciation sociospatiale est déjà présente au début du xviii^e siècle et elle sera une permanence dans l'organisation urbaine montréalaise. Voir : Daniel Massicotte, « Stratification sociale et différenciation spatiale en milieu urbain pré-industriel : le cas des locataires montréalais, 1731-1741 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44,1 (été 1990) : 61-84; Marcel Bellavance, « Montréal au xx^e siècle : conformité et originalité par rapport au modèle occidental de croissance urbaine », *Recherches sociographiques*, 34,3 (1993) : 395-416; Robert D. Lewis, « The Segregated City-Class Residential Patterns and the Development of Industrial Districts in Montreal, 1861-1901 », *Journal of Urban History*, 17,2 (février 1991) : 123-152. Mais ce n'est pas seulement dans les grandes villes que s'inscrit la séparation spatiale des classes sociales : la ségrégation résidentielle se voit aussi dans des plus petites villes. Voir Claude Bellavance et François Guérard, « Ségrégation résidentielle et morphologie urbaine : le cas de Shawinigan, 1925-1947 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46,4 (printemps 1993) : 577-605.

30. M. Bellavance, « Montréal au xx^e siècle... », *op. cit.*

31. Le peu d'intérêt manifesté par les historiens québécois à l'endroit de la classe moyenne est aussi constaté par P. Voisey, « Urban History », *op. cit.*

32. Voir à ce sujet S. M. Blumin, *The Emergence of the Middle Class : Social Experience in the American City, 1760-1900*, (Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1989).

33. Jason Gilliland et Sherry Olson, « Claims and Housing Space in Nineteenth-Century Montreal », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 26,2 (mars 1998) : 3-16; Sherry Olson et Patricia Thornton, « Familles montréalaises du xix^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, 21,2 (1992) : 51-75.

aux comportements matrimoniaux ou aux stratégies résidentielles. C'est ce que nous propose Peter Gossage³⁴ avec l'analyse des familles ayant habité la ville de Saint-Hyacinthe. Il montre en quoi les impacts de la croissance d'une population salariée dans une ville moyenne modifient les comportements matrimoniaux. Bettina Bradbury a aussi examiné les effets des transformations économiques sur les choix faits par les couples mariés concernant la gestion de leurs biens au début du XIX^e siècle à Montréal³⁵. Toujours dans le domaine des stratégies d'organisation de la vie domestique, d'autres chercheurs se sont penchés sur les préférences des ménages ouvriers d'une banlieue de Montréal entre le déménagement et la cohabitation³⁶.

Dans ces analyses, les historiens nous ont montré que les ménages ouvriers ne subissent pas d'une manière passive les effets de l'industrialisation. Leurs budgets sont serrés et leurs revenus sont fluctuants, mais ils font preuve d'innovation pour contrer les effets du capitalisme industriel sur leurs conditions de vie. C'est ce que révèle les études spécifiques des relations familiales et de la sphère domestique. Dans le cadre d'une étude couvrant la période de la Crise, Denyse Baillargeon a aussi mis en lumière les stratégies d'adaptation propres aux ménagères de la classe ouvrière³⁷. L'étude des conditions de vie fut aussi un axe privilégié par ceux qui se sont intéressés au développement des villes préindustrielles³⁸.

À l'autre bout de l'échelle sociale, les élites ont également fait l'objet de quelques études³⁹. Afin de dresser un portrait des élites qui dépasse celui des individus détachés du milieu dans lequel ils évoluent, une méthodologie est privilégiée, à savoir les biographies collectives⁴⁰. Les

34. Peter Gossage, « Family Formation and Age at Marriage in Saint-Hyacinthe, Quebec, 1854-1891 », *Histoire sociale/Social History*, 24,47 (mai 1991) : 61-84.

35. Bettina Bradbury et al., « Property and Marriage : The Law and the Practice in Early Nineteenth Century Montreal », *Histoire sociale/Social History*, 26,51 (mai 1993) : 9-39.

36. Gilles Lauzon, « Cohabitation et déménagements en milieu ouvrier montréalais. Essai de réinterprétation à partir du cas du village de Saint-Augustin (1871-1881) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46,1 (été 1992) : 115-142.

37. D. Baillargeon, « La crise ordinaire : les ménagères montréalaises et la crise des années trente », *Labour/Le Travail*, 30 (automne 1992) : 135-162.

38. Dominique Bouchard, « La culture matérielle des Canadiens au XVIII^e siècle : analyse du niveau de vie des artisans de fer », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47,4 (printemps 1994) : 479-498.

39. Annmarie Adams et P. Gossage, « Chez Fadette : Girlhood, Family, and Private Space in Late-Nineteenth-Century Saint-Hyacinthe », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 26,2 (mars 1998) : 56-68.

40. Paul-André Linteau, « Le personnel politique de Montréal, 1880-1914 : évolution d'une élite municipale », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52,2 (automne 1998) : 189-215;

caractéristiques communes qui s'en dégagent révèlent une imbrication complexe des réseaux de relations et des mécanismes de promotion sociale, en particulier au début du xx^e siècle.

Durant les années 1990, l'analyse des groupes sociaux s'est enrichie de la question identitaire⁴¹. Chez les historiens de la ville, l'idée d'une mise en forme des identités — vues ici non pas comme une donnée préétablie mais plutôt comme un fait socialement construit — en fonction de l'appartenance à un groupe ethnique, une classe sociale ou un genre est assez nouvelle. Elle permet de lever le voile sur une facette plus subjective de la manière dont les individus occupent et s'approprient l'espace urbain, tout en présentant une vision moins monolithique des groupes sociaux. Par exemple, les différenciations identitaires sous-jacentes au genre sont mises en évidence par l'étude de Donald F. Davis et de Barbara Lorenzkowski sur la place occupée par les femmes dans le service de transport collectif dans les villes canadiennes⁴². Selon ces chercheurs, ce service public a servi de lieu de construction et de négociation des relations entre les sexes. L'analyse du vécu des femmes en banlieue dans le Canada urbain durant les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale présente une autre facette des diverses significations attribuées à l'environnement bâti en fonction de l'appartenance à un genre. Ainsi, une étude de Veronica Strong-Boag montre que les femmes sont présentées à la fois comme des victimes et des bénéficiaires du mode de vie suburbain qui va se répandre durant cette période⁴³.

Parmi les autres lieux de définition des identités sociales en milieu urbain qui ont servi de terrains d'enquête pour les travaux publiés dans les périodiques scientifiques, on peut mentionner les institutions mili-

Dominique Marquis, « Une élite mal connue : les avocats dans la société montréalaise au tournant du xx^e siècle », *Recherches sociographiques*, 36,2 (mai-août 1995) : 307-325; Thierry Nootens, « Men of Today in the Eastern Townships 1917 : les notables sherbrookoïsis à la fin de la Première Guerre mondiale », *Revue d'études des Cantons de l'Est/Journal of Eastern Townships Studies*, 11 (automne 1997) : 85-111.

41. L'étude des revendications identitaires permet de comprendre les rapports sociaux en allant au-delà des clivages des classes, des identifications professionnelles ou encore des dimensions communautaires traditionnelles.

42. Donald F. Davis et Barbara Lorenzkowski, « A Platform for Gender Tensions : Woman Working and Riding on Canadian Urban Public Transit in the 1940s », *The Canadian Historical Review*, 79,3 (septembre 1998) : 431-465.

43. Veronica Strong-Boag, « Home Dreams : Woman and the Suburban Experiment in Canada, 1945-1960 », *The Canadian Historical Review*, 72,4 (décembre 1991) : 471-504.

taires comme la milice montréalaise⁴⁴ ou les pratiques religieuses comme le non-conformisme protestant⁴⁵. Notons toutefois que peu d'historiens ont utilisé la notion d'identité dans leurs analyses du fait urbain québécois francophone.

Malgré un intérêt accru pour la question identitaire chez les historiens de la ville, la notion de classe sociale semble conserver une valeur heuristique plus élevée, étant donné qu'elle permet de mieux comprendre la nature et la portée des iniquités ou des différences sociales. Ainsi, selon un certain nombre d'historiens, il semble que la notion de classe sociale soit valide pour expliquer les différences des pratiques urbaines et des modes de vie, que ce soit les habitudes alimentaires⁴⁶ ou les choix en matière de logement. D'autres chercheurs considèrent toutefois que l'ethnicité constitue une variable utile à la compréhension des phénomènes de différenciation ou de similitude concernant les modes de tenure en milieu urbain⁴⁷. En mettant l'accent sur cette variable, il est possible de faire ressortir à la fois les différences et les convergences entre les communautés culturelles. De ce point de vue, disons que le débat sur l'identité ou la classe n'est pas clos.

Le thème de l'ethnie et l'espace constitue une préoccupation qu'on peut lier principalement aux études de démographie historique. Par ailleurs, dans ces études, la ville occupe un rôle de second ordre : les chercheurs tendent à évacuer la dimension urbaine des mouvements migratoires bien qu'il s'agisse là de phénomènes spécifiquement urbains. D'une manière usuelle, les immigrants s'installent en ville, mais c'est comme si celle-ci n'avait pas d'effet sur leur mode de vie. Elle n'est pas présentée comme une composante essentielle du mouvement migratoire. Pourtant, on pourrait se demander si un nouvel immigrant vit différemment en milieu urbain qu'il ne vit en milieu rural. Les travaux recensés se concentrent en priorité sur les principaux traits caractérisant l'évolution démographique d'un milieu donné, les aires de recrutement

44. Carman Miller, « The Montreal Militia as a Social Institution Before World War I », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 19,1 (juin 1990) : 57-64.

45. Jane Greenlaw, « Choix pratiques et choix des pratiques. Le non-conformisme protestant à Montréal (1825-1842) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46,1 (été 1992) : 91-113.

46. Donald Fyson, « Du pain au madère. L'alimentation à Montréal au début du XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46,1 (été 1992) : 67-90.

47. Marc Choko, « Ethnicity and Home Ownership in Montreal, 1921-1951 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 26,2 (mars 1998) : 32-41.

des immigrants⁴⁸, ainsi que leurs rapports avec les zones d'arrivée⁴⁹. Ces études ont ainsi exposé différents comportements démographiques en fonction du lieu d'origine et de la culture des groupes étudiés, ou compte tenu de leurs stratégies d'adaptation⁵⁰. Les modalités d'insertion des groupes ethniques, par le biais, par exemple, des mécanismes de formation des couples, dévoilent des pratiques orientées vers la construction et la consolidation d'une identité commune⁵¹.

3.3 Culture : la ville comme lieu d'expérimentation des nouvelles pratiques⁵²

D'une manière schématique, dans les articles recensés, on retrouve trois types d'expression culturelle qui se déploient presque exclusivement en milieu urbain. Il s'agit de 1) la culture commerciale ou marchande, 2) la culture technologique et 3) la culture architecturale et urbanistique.

La culture commerciale fait appel aux pratiques de consommation qui prennent place dans les villes ainsi que la manière dont les acteurs sociaux construisent des compromis pour partager l'espace public. Elle s'est exprimée dans différents lieux comme les grands magasins⁵³, les lieux de

48. Marc St-Hilaire, « La formation des populations urbaines au Québec : le cas du Saguenay aux xix^e et xx^e siècles », *Cahiers québécois de démographie*, 20,1 (printemps 1991) : 1-36.

49. Nicole Malpas, « Destination : Montréal : l'étude de l'émigration en provenance de Casacalenda (Molise, Italie) », *Cahiers québécois de démographie*, 26,2 (automne 1997) : 155-189.

50. France Gagnon, « Les migrations internes vers Montréal au xix^e siècle : un bilan », *Cahiers québécois de démographie*, 21,2 (printemps 1992) : 31-49; S. Olson et P. Thornton, « Familles montréalaises du xix^e siècle... », *op. cit.*

51. Phillippe Beaudoin, « Quelques observations sur les mariages irlandais dans la paroisse Notre-Dame de Montréal (1840-1861) », *Études ethniques au Canada/Canadian Ethnic Studies*, 30,1 (1998) : 140-157.

52. Dans un article sur les nouveaux paradigmes en histoire urbaine, Timothy J. Gilfoyle, « White Cities, Linguistic Turns, and Disneyland : The New Paradigms of Urban History », *Reviews in American History*, 26,1 (1998) : 175-204, suggérait que le terme culture est de plus en plus utilisé pour sa valeur heuristique. Selon lui, l'histoire des villes américaines s'efforce d'intégrer les diverses cultures constitutives des pratiques urbaines : les cultures parallèles, la culture marchande, la culture communautaire, la culture de consommation, la culture populaire, la culture politique, la culture publique, la culture ouvrière, la culture des jeunes, la culture ethnique, etc. Nous nous sommes limités ici à trois types de culture.

53. Michèle Comeau, « Les grands magasins de la rue Sainte-Catherine à Montréal : des lieux de modernisation, d'homogénéisation et de différenciation des modes de consommation », *Material History Review/Revue d'histoire de la culture matérielle*, 41 (printemps 1995) : 58-68.

divertissement et les musées⁵⁴, les places de marché⁵⁵ et les espaces publics⁵⁶. Les modalités d'usage de certains services publics représentent aussi une facette nouvelle explorée par l'histoire des pratiques de consommation en milieu urbain⁵⁷.

L'étude des attitudes des consommateurs à l'endroit des nouveautés a aussi incité les chercheurs à tenir compte de la diffusion des nouvelles technologies et des changements culturels qui y sont reliés. C'est que, compte tenu de la concentration de capitaux et de la multiplicité d'intérêts qu'on y retrouve, les villes constituent des lieux privilégiés d'expérimentation et de fabrication pour une foule de nouveaux produits⁵⁸ et services : on peut penser ici aux nouveaux matériaux de construction⁵⁹ ou aux nouvelles technologies de transport et de communication⁶⁰.

Dans cet esprit, les changements technologiques sont étudiés non pas pour leur effet structurant sur l'espace, mais plutôt comme un lieu de négociation entre le pouvoir politique, le pouvoir économique, les demandes sociales et les transformations des représentations de l'espace public de la rue⁶¹. En bref, les chercheurs dégagent plusieurs éléments rattachés à la sphère sociopolitique et qui se trouvent en amont du développement technologique⁶². À ce sujet, les travaux récents se sont largement inspirés de l'approche de la construction sociale des technologies⁶³. Selon cette

54. Hervé Gagnon, « Du cabinet de curiosités au musée scientifique. Le musée italien et la genèse des musées à Montréal dans la 1^{ère} moitié du XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45,3 (hiver 1992) : 415-430; *idem*, « Divertissement et patriotisme : la genèse des musées d'histoire à Montréal au XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48,3 (hiver 1995) : 317-349.

55. Yves Bergeron, « Les premières places de marché au Québec », *Material History Review/Revue d'histoire de la culture matérielle*, 35 (printemps 1992) : 21-34.

56. Brian S. Osborne, « Constructing Landscapes of Power : The George Étienne Cartier Monument, Montreal », *Journal of Historical Geography*, 24,4 (1998) : 431-458.

57. C. Poitras, « Le téléphone dans une grande ville industrielle nord-américaine : Montréal, 1880-1930 », *Les Cahiers, Télécommunications, Histoire et Société*, 5 (1997) : 7-37; D. F. Davis et B. Lorenzkowski, « A Platform for Gender Tensions : Woman Working and Riding on Canadian... », *op. cit.*

58. Larry McNally, « Technical Advance and Stagnation : The Case of Nail Production in 19th Century Montreal », *Material History Review*, 36 (1992) : 38-48.

59. C. Poitras, « Sûreté, salubrité et monolithisme : l'introduction du béton armé à Montréal, de 1905 à 1922 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 25,1 (octobre 1996) : 19-35.

60. C. Poitras, « Le téléphone dans une grande ville... », *op. cit.*

61. Denis Veilleux, « Buses, Tramways, and Monopolies : The Introduction of Motor Vehicles into Montreal's Public Transportation Network », *Michigan Historical Review*, 22,21 (1996) : 103-126.

62. C. Boone, « Politics of Transportation Services... », *op. cit.*

63. Wiebe E. Bijker, Thomas P. Hugues et Trevor F. Pinch, dir., *The Social Construction of Technological Systems : New Directions in the Sociology and History of Technology* (Cambridge, MIT Press, 1989).

perspective, le développement technologique est vu comme un processus social par lequel les consommateurs, les opérateurs des systèmes technologiques et les instances politiques de régulation jouent un rôle actif dans la mise en forme d'une technologie. Ces études nous révèlent comment les changements technologiques ont remodelé l'espace social, politique et physique de la ville, tout en étant eux-mêmes marqués par leur contexte sociopolitique d'insertion⁶⁴. Cela dit, certaines technologies sont demeurées presque absentes des travaux des historiens québécois, à tout le moins ceux diffusés dans les périodiques scientifiques. C'est le cas par exemple de l'automobile⁶⁵, des réseaux d'assainissement ou encore des réseaux de distribution d'énergie⁶⁶.

Les innovations dans le domaine architectural et urbanistique ont également fait l'objet d'un certain nombre de travaux. Ceux-ci ont exploré notamment les changements du paysage urbain avec l'introduction des nouvelles typologies architecturales spécifiquement urbaines ou métropolitaines comme les immeubles d'appartements⁶⁷, les hôpitaux universitaires⁶⁸,

64. Cette thématique a donné lieu à de nombreuses publications aux États-Unis. Voir, par exemple, le numéro spécial de *Journal of Urban History* intitulé « Technology in the City » dirigé par Mark H. Rose et Joel A. Tarr, 25,3 (mars 1999), et le recueil dirigé par Gerrylynn D. Roberts et Philip Steadman, dir., *The American Cities and Technology Reader : Wilderness to Wired City* (Londres/New York, Routledge/Open University Press, 1999).

65. En octobre 1989, un numéro de la *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review* s'était toutefois penché sur l'introduction de l'automobile dans les villes canadiennes. Yves Bussière, entre autres, a étudié la diffusion de l'automobile et le développement suburbain dans la région de Montréal. « L'automobile et l'expansion des banlieues : les cas de Montréal, 1901-2001 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 18,2 (octobre 1989) : 159-165. Au sujet des modifications de l'organisation de l'espace urbain lors de l'introduction de l'automobile dans les villes américaines, voir Clay McShane, *Down the Asphalt Path. The Automobile and the American City* (New York, Columbia University Press, 1994), et pour les villes françaises, Gabriel Dupuy, *Les territoires de l'automobile* (Paris, Anthropos, 1995). La thèse de D. Veilleux aborde aussi les tensions sociopolitiques suscitées par l'arrivée de l'automobile à Montréal au début du xx^e siècle. D. Veilleux, *La motorisation ou « la rançon du progrès ». Tramways, véhicules-moteurs et circulation (Montréal, 1900-1930)*, thèse de doctorat (histoire), Université McGill, 1998.

66. Claude Bellavance et Paul-André Linteau ont toutefois dressé un portrait de la distribution et de la consommation de l'électricité à Montréal au début du xx^e siècle dans « La diffusion de l'électricité à Montréal au début du xx^e siècle », dans Horacio Capel et P.-A. Linteau, dir., *Barcelona-Montréal. Desarrollo urbano comparado/Développement urbain comparé* (Barcelone, Universitat de Barcelona, 1998), 239-258.

67. M. Choko, « Le 'boom' des immeubles d'appartements à Montréal de 1921 à 1951 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 23,1 (novembre 1994) : 3-18; Richard Dennis, « Apartment Housing in Canadian Cities, 1900-1940 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 26,2 (mars 1998) : 17-31.

68. Shelly Hornstein, « The Architecture of the Montreal Teaching Hospitals of the Nineteenth Century », *Annales d'histoire de l'art canadien*, 14,1 (1991) : 12-25.

les immeubles de type « loft⁶⁹ » ou les villes nouvelles comme les cités-jardins⁷⁰. À l'instar de ce qui prévalait au cours des années 1980, la question du logement est celle qui a le plus retenu l'attention des chercheurs. Mais en s'intéressant à une nouvelle typologie comme l'immeuble d'appartements, les chercheurs sont parvenus à nous faire part d'un portrait plus complexe en tenant compte de la diversité du mode d'habiter.

À l'opposé d'une représentation plurielle de la ville — valorisant d'une manière paradoxale les lieux d'intégration et d'exclusion —, on retrouve l'image de la banlieue résidentielle homogénéisante caractérisée par les habitations pavillonnaires, la monofonctionnalité et l'absence d'activités industrielles polluantes et commerciales bruyantes. Toutefois, ce portrait a été remis en question par un certain nombre d'études qui ont montré, par exemple, qu'au cours des années 1950 à 1960, la banlieue résidentielle de Montréal était aussi recherchée par les ouvriers salariés⁷¹.

Toutefois, la suburbanisation ne se limite pas à la métropole. Elle concerne aussi des villes petites et moyennes comme Shawinigan-Sud et Trois-Rivières-Ouest⁷². À l'instar de la ville, la banlieue est un phénomène mouvant. Ainsi, à plusieurs égards, la banlieue nous révèle un paysage éclaté. Malgré tout, les villes québécoises du début du xx^e siècle, bien qu'elles aient vu leur population quitter les quartiers centraux pour la banlieue, demeuraient relativement compactes. Avec la généralisation de l'automobile à partir des années 1950 et la construction du réseau autoroutier, les formes suburbaines se sont généralisées. Il reste que peu d'études historiques ont abordé la suburbanisation dans ses rapports avec la ville centre, les anciens noyaux villageois ou encore les territoires agricoles.

Dans les études portant sur la culture architecturale et urbanistique, ce sont d'abord et avant tout les idéaux et les valeurs des groupes dominants qui sont pris en considération. Dans cette perspective, l'histoire de l'urbanisme et de la planification urbaine met en lumière l'absence d'une

69. John Zacharias, « The Emergence of a 'Loft' District in Montreal », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 19,3 (février 1991) : 226-232.

70. N. Brouillette, « Le rôle de la Shawinigan Water & Power Co. dans la structuration de l'espace shawiniganais, 1898-1921 », *Cahiers de géographie du Québec*, 34,92 (septembre 1990) : 197-208; L. D. McCann, « Planning and Building... », *op. cit.*

71. J.-P. Collin, « Housing Model for Lower-and-Middle-Class... », *op. cit.*

72. Yannick Gendron, « Le destin parallèle de deux petites villes de banlieue : Shawinigan-Sud et Trois-Rivières-Ouest en Mauricie, 1945-1975 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52,4 (printemps 1999) : 533-561.

tradition spécifiquement québécoise dans ce domaine. Nous sommes ici en présence du transfert culturel des modèles anglo-saxons reliés aux divers courants urbanistiques⁷³ et architecturaux⁷⁴ mis en place au cours des XIX^e et XX^e siècles. Le mouvement City Beautiful⁷⁵ et celui en faveur de la planification de villes nouvelles selon les principes généraux des cités-jardins⁷⁶ ont notamment été étudiés. L'importation de ces modèles culturels montre que certaines villes, et en particulier Montréal, sont ouvertes aux courants urbanistiques nord-américains et anglo-saxons. C'est ce qui est aussi illustré dans des études portant sur des sites spécifiques comme celui du square Phillips à Montréal dont l'aménagement exprime le marquage culturel et la « territorialisation » de l'ascension sociale de certains individus⁷⁷.

Au-delà des stratégies urbanistiques sous-jacentes au développement immobilier, les significations attribuées aux espaces publics sont également révélées par le biais de l'étude des « paysages du pouvoir »⁷⁸. D'autres lieux hautement symboliques constituent aussi des terrains d'enquête pour décortiquer les valeurs et les motivations rattachées à leur aménagement⁷⁹. Il en va de même des divers rôles attribués à une ville investie de nombreuses fonctions symboliques comme Québec⁸⁰. Ville en quête d'identité, son statut s'est construit par le biais de divers mécanismes culturels et politiques.

L'étude des cartes et des plans de villes permet d'identifier les influences culturelles multiples qui ont modelé les formes et les paysages urbains. Plus que simples reflets de l'existant ou transcriptions de la réalité, les plans et les cartes sont des représentations et de véritables révélateurs des

73. Michael Ernest McCulloch, « The Defeat of Imperial Urbanism in Québec City », *Revue d'histoire urbaine / Urban History Review*, 22,1 (1993) : 17-29.

74. Clarence Epstein, « Early Protestant Church Architecture in Montreal », *British Journal of Canadian Studies*, 10,2 (1995) : 258-270.

75. David L. A. Gordon, « A City Beautiful Plan for Canada's Capital : Edward Barnett and the 1915 Plan for Ottawa and Hull », *Planning Perspectives*, 13,3 (juillet 1998) : 275-300.

76. L. D. McCann, « Planning and Building... », *op. cit.*

77. Michèle Berthol-Idart, « Urbanisme privé et structuration du tissu urbain par des places publiques : le plan Phillips à Montréal », *Trames*, 6 (1993) : 18-28.

78. B. S. Osborne, « Constructing Landscapes of Power... », *op. cit.*

79. Isabelle Faure, « Critique du projet de Place Royale à travers les valeurs investies dans sa politique de conservation », *Revue d'histoire urbaine / Urban History Review*, 25,1 (octobre 1996) : 43-52.

80. Jocelyn Saint-Pierre, « Québec, capitale d'un empire, d'une colonie, d'une province... », *Bulletin d'histoire politique*, 4,1 (1995) : 11-20.

visions urbaines et sociales projetées par les autorités coloniales⁸¹. L'analyse du discours relatif à la fondation de Montréal généré par les historiens, les artistes, les politiciens et les journalistes met aussi en relief des représentations spécifiques⁸².

3.5 Économie : les dynamiques intra-urbaines

L'extension du territoire québécois s'est appuyée en bonne partie sur le phénomène urbain. Si on compare les travaux présentés dans les périodiques des années 1990 à ceux produits au cours des années 1970 et 1980, on est en mesure de voir que l'un des thèmes clés du développement urbain qui avait fait l'objet de plusieurs recherches a peu à peu été remplacé par de nouveaux questionnements. En effet, les premiers travaux en histoire urbaine au Québec ont porté sur les liens entre la ville et son arrière-pays. Or, au cours des années 1990, l'étude des rapports entre les villes et leur *hinterland* a été délaissée. Les chercheurs ont plus ou moins mis de côté la vision hiérarchisée du système urbain, des relations interurbaines et des rapports ville-campagne⁸³ au profit d'une vision qui met l'accent sur des processus plus localisés, ayant leurs propres dynamiques intra-urbaines.

Certains aspects du développement économique urbain et métropolitain sont restés au centre des préoccupations des chercheurs. C'est le cas, par exemple, des études qui traitent d'économie urbaine et de géographie industrielle. En ayant recours à la géographie historique des activités productives en milieu urbain et suburbain et en spatialisant les activités économiques⁸⁴, les chercheurs ont levé le voile sur les facteurs de localisation, voire de délocalisation, influençant l'évolution intra-urbaine des espaces productifs, de même que l'impact de l'industrie sur l'organisation de l'espace métropolitain et du système urbain canadien et québécois⁸⁵. Il a ainsi été démontré que la déconcentration des activités industrielles vers

81. Paul Ferley, « The French Cartographer Jacques-Nicolas Bellin's Plan of 18th-Century Urban Settlements in Present-Day Canada », *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 25,1 (octobre 1996) : 36-42.

82. Fernande Roy, « Une mise en scène de l'histoire. La fondation de Montréal à travers les siècles », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46,1 (été 1992) : 7-36.

83. Il y a des exceptions à ce constat général, notamment l'article de Yves Otis, « La différenciation des producteurs laitiers et le marché de Montréal (1900-1930) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45,1 (été 1991) : 39-72.

84. P.-A. Linteau, « L'expansion des caisses populaires à Montréal, 1940-1960 », *Coopératives et développement*, 24,2 (1992-1993) : 21-38.

85. G. T. Bloomfield et Elizabeth Bloomfield, « 'Our Prosperity Rests Upon Manufactures' : Industry in the Central Canadian Urban System, 1871 », *Revue d'histoire urbaine/Urban History*

la banlieue n'est pas exclusive aux années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. De plus, ces études ont confirmé la prédominance de certaines villes dans l'économie canadienne et québécoise.

4. MÉTHODES ET INTERPRÉTATIONS

L'histoire urbaine fait appel de plus en plus à différentes disciplines : la sociologie, la démographie, l'économie, la géographie. Les chercheurs ont recours aux concepts et aux méthodes d'enquête qui proviennent de ces diverses disciplines, en particulier aux méthodes utilisant des données quantitatives. Les unités spatiales d'analyse sont multiples : l'espace domestique, la rue, le quartier, la ville.

Parmi les sources privilégiées par les historiens pour rendre compte des phénomènes urbains, et en particulier dans le cas de ceux qui les abordent sous l'angle de l'histoire sociale, on retrouve les recensements. En ce sens, les sources tirées des institutions locales, notamment les municipalités et les paroisses, ont été largement exploitées. On peut penser ici, dans le cas des municipalités, aux procès-verbaux des conseils municipaux, aux règlements municipaux, aux comptes d'eau, aux rôles d'évaluation et, dans le cas des paroisses, aux actes et registres de mariage. La presse écrite est demeurée une source importante d'information.

D'une manière générale, les historiens ont suivi un cheminement analogue à celui des autres chercheurs en sciences humaines et sociales en délaissant le schéma explicatif structuro-marxiste qui avait dominé durant les années 1970 et 1980. Les historiens ont aussi abandonné le concept de modernisation pour interpréter les changements sociaux. À cet égard, ils préfèrent parler désormais de superposition de pratiques anciennes et nouvelles, en ayant recours à des schémas interprétatifs qui intègrent le contexte et les acteurs. Dans cette foulée, en faisant appel à l'interdisciplinarité, ils accordent une attention particulière aux aspects reliés à la culture, aux institutions, aux discours et aux représentations.

L'histoire urbaine récente a éclairé un certain nombre de questions relatives à la société québécoise. Même s'il est difficile de dégager de grandes certitudes sur l'histoire des villes, on peut dire qu'on en sait beaucoup plus sur une foule d'éléments révélateurs des effets du processus urbain

Review, 22,2 (juin 1994) : 75-96; R. D. Lewis, «Development of an Early Suburban Industrial District...», *op. cit.*; Brian Slack *et al.*, «Mapping the Changes : The Spatial Development of Industrial Montreal, 1861-1929», *Revue d'histoire urbaine/Urban History Review*, 22,2 (juin 1994) : 97-112.

sur les populations locales : leurs conditions de vie et de travail, leurs préférences en matière de loisirs, de culture et d'aménagement, leurs stratégies d'adaptation face aux aléas de l'économie.

Cela dit, quelques remarques s'imposent quant aux orientations théoriques privilégiées par les historiens au cours de la dernière décennie. D'abord, sur le plan théorique, il n'y a pas eu de débat de fond. Dès lors, l'histoire urbaine souffre de l'absence d'un cadre interprétatif permettant de dégager des généralités. Ensuite, selon certains spécialistes, elle demeure trop axée sur les dimensions sociales et économiques au détriment de la dimension politique, qui constitue une composante de plus en plus significative du développement urbain⁸⁶. Enfin, bien qu'elle ait été souvent proposée pour ses potentiels en termes d'explication, d'interprétation, ou de compréhension, l'analyse comparative ou l'histoire comparée est demeurée somme toute peu utilisée par les chercheurs québécois⁸⁷.

CONCLUSION

Pour conclure, nous aimerions revenir sur les limites et la portée de ce bilan. Premièrement, par rapport aux limites, il faut rappeler que notre démarche ne tient compte que des articles scientifiques. Dès lors, l'état de la production québécoise en histoire urbaine que nous avons tracé est forcément partiel. Deuxièmement, le fait de se concentrer sur une seule décennie restreint notre capacité à dégager en quoi les travaux récents se démarquent de ceux faits durant les années 1970 et 1980. Toutefois, en nous appuyant sur des bilans qui couvrent ces décennies, nous avons été à même de constater que les chercheurs ont choisi d'inscrire leurs questionnements dans la suite des travaux antérieurs.

Il n'en reste pas moins que l'histoire récente du fait urbain propose de nouvelles lectures des processus du développement des villes et de leurs effets sur leurs habitants. C'est ce dont témoigne, par exemple, l'intérêt marqué pour la vie quotidienne, pour les institutions locales ou encore pour le rôle que joue une multiplicité d'acteurs locaux. Autrement dit, les

86. Lynn Hollen Lees, « The Challenge of Political Change : Urban History in the 1990s », *Urban History*, 21 (avril 1994) : 8.

87. Encore là, signe de la continuité des approches utilisées depuis plus d'une décennie, dans leur bilan publié en 1984, Linteau et Artibise (*L'évolution de l'urbanisation au Canada...*, 40) invitaient les chercheurs à réaliser des travaux en histoire comparée. Ce constat fut aussi fait plus récemment par Charles Tilly, « What Good Is Urban History? », *Journal of Urban History*, 22,6 (1996) : 702-719, et P. Voisey, « Urban History », *op. cit.*, 231.

chercheurs ont su tirer profit des problématiques et des approches développées par les études urbaines. Il s'agit là d'un acquis important.

Cet examen de la recherche en histoire urbaine nous a aussi permis d'identifier des thèmes qui mériteraient plus d'attention. Nous pensons en particulier aux controverses environnementales⁸⁸, à la pollution urbaine et aux enjeux métropolitains et régionaux. Ce constat est encore plus manifeste si on compare les travaux menés ici à ceux qui ont été produits au cours de la même période aux États-Unis.

Les mouvements d'urbanisation, d'industrialisation et de tertiarisation des XIX^e et XX^e siècles ont considérablement altéré les espaces naturels et construits : en milieu urbain, les cours d'eau, la qualité de l'air, les écosystèmes, les sols ont subi, souvent d'une manière quasi irréversible et à des degrés variables, les effets des activités urbaines et industrielles. À l'exception des idées véhiculées par les représentants des mouvements hygiénistes concernant l'assainissement ou encore des enjeux de santé publique, on connaît peu de choses sur la manière dont les habitants percevaient leur milieu urbain et dans quelle mesure — et comment — ils se préoccupaient des impacts résultant des pratiques sociales sur le milieu naturel. Depuis une vingtaine d'années, dans la mouvance des sciences de l'environnement, un courant s'est développé à la faveur de cette thématique⁸⁹. Cependant, jusqu'à maintenant, dans les périodiques québécois, peu d'historiens ont fait part de leurs résultats de recherche en relation avec l'histoire environnementale ou l'écologie historique dans un contexte urbain. Seuls les travaux de Boone⁹⁰ ont mis au jour le rôle des divers acteurs dans la gestion des éléments naturels, en particulier dans le cas des inondations.

88. Pour le Canada, voir le recueil dirigé par Chad Gaffield et Pam Gaffield, dir., *Consuming Canada : Readings in Environmental History* (Toronto, Copp Clark, 1995).

89. Sur la pollution urbaine dans les villes américaines, voir le numéro spécial de *Journal of Urban History*, 20 (mai 1994) ainsi que les synthèses récentes de Martin Melosi, *Sanitary City : Urban Infrastructure in America from Colonial Times to the Present* (Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1999); de Samuel P. Hays, *Explorations in Environmental History : Essays* (Pittsburgh, University of Pittsburgh Press, 1998) et, en particulier, le chapitre intitulé « The Role of Urbanization in Environmental History », 69-100; Joel Tarr, *The Search for the Ultimate Sink : Urban Pollution in Perspective* (Akron, University of Akron Press, 1996).

90. C. G. Boone, « Language Politics and Flood Control in Nineteenth-Century Montreal », *Environmental History*, 1,3 (1996) : 70-85 et « Private Initiatives to Make Flood Control Public : The St. Gabriel Levee and Railway Co. in Montreal, 1886-1890 », *Journal of Historical Geography*, 25 (1997) : 100-112.

La même remarque — à savoir le peu d'intérêt pour les questions environnementales — s'applique aussi au thème de la régionalisation⁹¹. À partir du xx^e siècle, de nouvelles interdépendances sociales, politiques et économiques entre les villes et leur périphérie prennent forme. Les acteurs politiques s'engagent alors dans l'élaboration de stratégies de gestion du territoire visant l'ensemble de l'agglomération urbaine. Dans les périodiques spécialisés en histoire et en histoire urbaine, les chercheurs n'ont pas beaucoup fait part de résultats de recherche qui rendent compte de la mosaïque d'innovations institutionnelles proposées par la classe politique pour résoudre certains problèmes de gestion urbaine, notamment ceux reliés à une offre déficiente de services, aux enjeux fiscaux ou encore à la pollution.

Ce bilan nous permet de faire une remarque générale sur la pertinence de l'histoire urbaine telle que présentée dans les périodiques scientifiques. Le phénomène urbain et la ville sont des témoins clés des grands processus en jeu dans la transformation des rapports sociaux. En ce sens, ils interfèrent avec une multitude de changements fondamentaux. On peut penser à l'industrialisation, à la tertiarisation, au mode de production capitaliste, à l'immigration, à la formation des classes sociales, à la construction de l'État moderne et, enfin, à la mondialisation de l'économie et des cultures. Telle que mise de l'avant dans les périodiques spécialisées au cours des années 1990, l'histoire urbaine nous permet de brosser un portrait nuancé de la portée de ces grands processus sur le changement social. Toutefois, il reste que ce portrait nous présente une vision incomplète du fait urbain au Québec et de ses rapports avec les grands changements historiques. À ce sujet, les principales avancées dans le domaine de l'histoire urbaine viendront peut-être d'études de cas, d'histoires comparées de différents milieux locaux ou régionaux ou encore de synthèses que seules des recherches de longue haleine peuvent produire et dont les résultats débordent le cadre d'un article scientifique. En dépit de l'importance de

91. Raymond A. Mohl pose le même constat dans « The Missing Dimension in U.S. Urban History », *Journal of Urban History*, 25,1 (novembre 1998) : 3. Certains chercheurs québécois se sont penchés sur cette thématique mais, pour l'heure, leurs résultats de recherche n'ont pas été diffusés dans les périodiques. Pour les enjeux métropolitains dans la région de Montréal voir J.-P. Collin, « La création de la CUM en 1969 : circonstances et antécédents », dans Yves Bélanger et al., *La CUM et la région métropolitaine : l'avenir d'une communauté* (Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 1998), 7-17; et Stéphane Pineault, « Rapports de pouvoir et enjeux métropolitains dans l'agglomération montréalaise, 1920-1961 : les problèmes de l'organisation institutionnelle, de la planification du territoire et du transport des personnes », thèse de doctorat (études urbaines), INRS-Urbanisation, 2000.

poursuivre des travaux de recherche plus englobants, les villes vont toujours résister à certaines généralisations et c'est sûrement la raison pour laquelle elles nous captivent autant. La spécificité des milieux urbains continuera à retenir l'attention des chercheurs dans les années à venir.